



Lettre n°62

Janvier

2008

VIDÈS France

SOMMAIRE

La vie des volontaires :

Sabrina Bourdallé
Caroline Gollé
Gwénaëlle Gouret
Audrey Parmentier
Sébastien Calo
Hervine Horion

Vidès ici et là !

6^{ème} Congrès francophone à
Bruxelles
Le groupe de Wittenheim
Don Bosco à Toulouse ?

Témoignage :

De l'esclavage à la liberté!

Infos salésiennes

Un saint chez les Mapuches !

PELE TURIN 2008

Bonne année !

Oui, je te souhaite une très
belle nouvelle année
2008 !

Je te souhaite le
bonheur, le vrai...celui
que l'on cueille au cours des
journées si l'on sait contempler la lumière du
matin, recevoir le sourire du voisin et lui adresser la parole, se
réjouir de la guérison d'un enfant, remercier Dieu d'être en vie,
debout et capable de rêver...

Je souhaite qu'en ce début d'année, tu formules plein de projets,
des projets pour créer de la vie, de la joie, du respect, de la
beauté, des projets un peu fous qui te mèneront au bout du
monde à la découverte des autres, ou au bout de toi-même, à la
découverte de l'hôte intérieur.

Je te souhaite, qu'au coeur de tous ces projets, tu retrouves ton
cœur d'enfant, simple et pur comme une source au milieu d'un
monde ravagé d'angoisse,

Et, quelle que soit ta santé, tes difficultés et tes souffrances, je te souhaite d'exister pleinement devant Dieu et de lui faire confiance pour l'avenir, de développer totalement ta capacité d'aimer et de servir, de donner toujours et partout, ce que tu portes de meilleur en toi.

VOLONTARIAT SALESIEN « VIDÈS-France »

Site : www.vides-france.net

Courriel : videsfrance@yahoo.fr

Sr Marie Béatrice Scherperel : mbscherperel@wanadoo.fr – 04 78 37 86 09

Sr Anne Orcel : anneorcel@yahoo.fr - 04 72 57 09 69

Père Etienne Wolf : ewolfsdb@yahoo.fr – 06 19 32 66 89



SABRINA BOURDALLE : que du bonheur !

Sabrina est en COTE D'IVOIRE depuis septembre dernier. Aide soignante en Maison de retraite, elle a pris quelques mois de congé sans solde pour vivre une expérience différente, rencontrer un autre peuple, partager de son temps et de ses compétences auprès des plus pauvres.

Je suis à DOUEKOUE, une ville du sud ouest de la COTE D'IVOIRE, proche du Libéria.

Je suis entourée de montagnes et de forêts ! Pour une paysanne comme moi c'est une grâce ! Chaque jour, je remercie Dieu de m'avoir envoyée ici car quelle leçon de vie !!! Je n'osais pas espérer autant...

Malgré la peine, ils gardent le sourire et reconstruisent doucement ensemble

La guerre a ravagé la région sans rien laisser, mais la force du coeur et de l'esprit sont indestructibles chez les gens. Malgré la peine, ils gardent le sourire et reconstruisent doucement ensemble. Il faut combattre chaque jour la grande pauvreté. Nous le faisons tous ensemble ; c'est cela qui nous tient unis, c'est cette solidarité que j'emporterai avec moi au retour, car elle est grande ici et la France en aurait bien besoin !!! Il n'est pas nécessaire de penser beaucoup, il suffit d'aimer beaucoup...et nous recevrons la force nécessaire pour continuer!!!

Il suffit surtout d'aimer beaucoup...et nous recevrons la force.

Ici, c'est une grande famille et je me sens vraiment bien. La vie de communauté est un pur bonheur. L'accueil est à la hauteur de la culture africaine avec une porte grande ouverte. Je suis comme un poisson dans l'eau!

Jusqu'à présent, l'Afrique m'a fait grâce des maladies...Elle ne veut pas que je reparte !!!

Les journées sont bien remplies pour mon plus grand bonheur ...dispensaire, enseignement, visite chaque après midi pour une belle rencontre avec nos petites filles du marché à qui nous apprenons le français et le crochet sans oublier tous ceux avec qui nous passons un moment gratuit de dialogue... Ce n'est que du bonheur !

Au dispensaire, j'apprends énormément. Nous soignons beaucoup d'enfants, mais aussi des adultes. Le paludisme, la typhoïde, la toux, la malnutrition engendrant l'anémie sont fréquentes chez les enfants, les



jeunes et les femmes qui perdent beaucoup de sang lors de l'accouchement. Il y a aussi beaucoup de plaies infectées...Avec de la patience, on obtient des résultats positifs... Et puis, on ne sait pas de quoi on est capable sans avoir

essayé...je suis passé professeur !!! Je donne des cours de formation humaine à des jeunes filles très attentives ! Avec soeur Johanna, nous accueillons de très nombreux enfants tous les dimanches, pour une après midi de jeux. C'est « l'oratorio » Ces enfants, ce sont de vrais chewing gums ! C'est un réel bonheur pour moi ! Je voudrais bien mettre ceux qui ont perdu leurs parents et qui sont sans famille dans ma poche, pour les ramener avec moi en France ! Mais, c'est ici qu'ils doivent vivre et continuer à se battre. Le soir, avant de nous quitter, nous racontons une histoire qui apaise les esprits pour commencer une nouvelle semaine dans la joie et la bonne humeur !

Bien que le travail soit important, j'ai tout de même un peu de temps pour moi durant lequel je profite d'accompagner les soeurs au marché aux milles et une couleurs et odeurs!!!

Certains grincerait des dents, se boucheraient les narines et fronceraient les sourcils dans ce marché, mais je n'ai qu'une chose à dire : vive la nature dans toute sa diversité et sa magie!!

J'ai eu la chance aussi de participer, avec Père Sisko, à un mariage en brousse. Nous avons passé une merveilleuse journée, accueillis comme des rois et heureux comme jamais. Le partage est le maître mot d'où la joie et le bonheur ancrés dans leur coeur...

Je profite bien...et chaque jour est une grâce.

Cette aventure m'ouvre des horizons. J'aime cette simplicité, ce sens du partage, ce respect qui jaillissent du plus profond des coeurs, ici. Ces mots sont africains ! Je souhaite qu'ils fassent le tour du monde avec leur magie car c'est la solution à tous nos maux.

J'ai bien reçu votre dernier message et la joie de voir que Laurène vient me remplacer en janvier. Sr Johanna et les autres soeurs sont très contentes et l'attendent les bras et le coeur ouverts!!!.Moi, je rentre le 8 janvier, alors je profite bien...et chaque jour est une grâce.

(novembre 07)



CAROLINE GOLLE



Caroline est rentrée fin octobre de TOUBA au MALI où elle a effectué un volontariat de « soignante » durant une année.

**« Je reviens heureuse d'avoir réalisé cet engagement...
ni gonflée d'orgueil,
ni indispensable !
J'étais simplement là
pour apporter mon aide
et je reviens en toute humilité. »**

Là-bas, les gens sont très humbles et c'est une magnifique qualité ! Ils se satisfont aussi, bien plus que nous les européens, de la vie qu'ils ont, avec le sourire. Mais cela fait que, souvent, rien ne bouge ou ne change ! Les problèmes restent et la vie continue... Parfois aussi j'aurais souhaité qu'ils aient davantage confiance en eux pour qu'ils arrivent à sortir des situations difficiles par eux-mêmes.

Ils ne réalisent pas qu'ils ont également beaucoup à nous apprendre, que nous n'avons pas toujours raison et que nous n'avons pas non plus, toutes les solutions !

Après une année à Touba au Mali, qu'en dire ? qu'en retenir ? Moi qui n'aime pas trop écrire, j'irai tout de suite à l'essentiel !

Tout d'abord, j'ai un mot qui me monte aux lèvres : merci, merci aux sœurs du Vidès qui m'ont permis de partir, à celles qui m'ont accueillie, à Dieu, pour avoir guidé mes pas à Touba et m'avoir permis de donner vie à un rêve de longue date.

Je reviens heureuse d'avoir réalisé cet engagement jusqu'au bout. Je ne reviens pas gonflée d'orgueil ou avec l'impression d'avoir été indispensable, j'étais simplement là en plus, pour apporter mon aide et je reviens en toute humilité.

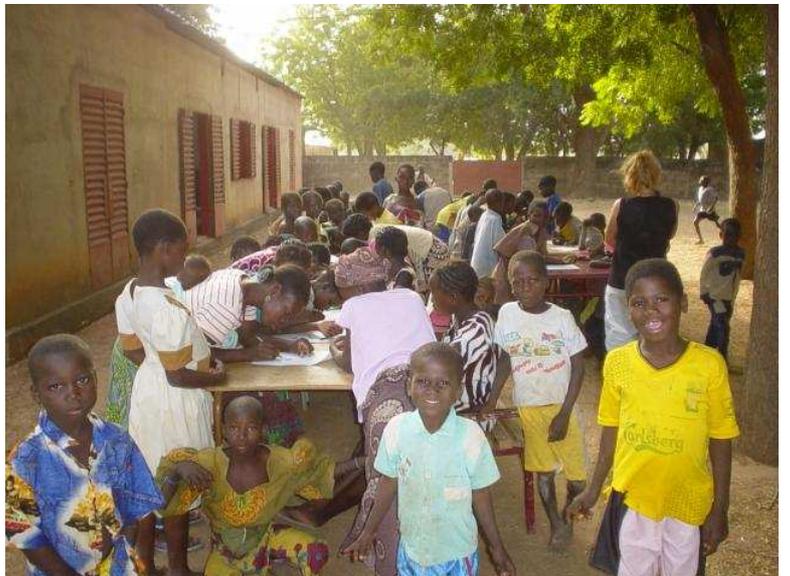
Là-bas, la vie a du goût ; il y a une grande pauvreté extérieure mais de grandes richesses intérieures : richesse de vie, un grand sens de la relation à l'autre, du moment présent, de la patience, de la sagesse des aînés, de la joie de donner, de vivre et de louer Dieu.

J'ai pris conscience de tant de choses à Touba ! Tout était si différent. Je pense qu'avant, je ne réalisais pas qu'il puisse y avoir des univers si différent, sur terre. J'ai été beaucoup remise en question et, il m'est pour le moment, difficile de démêler des sentiments qui sont parfois contradictoires.

Je suis pour le moment souvent mal à l'aise car je n'ai pas vraiment de réponses à mes interrogations. J'ai la sensation d'être un peu dans le flou. Je ressens en tout cas, beaucoup d'injustice, un malaise. L'Afrique m'a saisie ! J'ai tellement le désir qu'elle sorte de toutes ces difficultés qui la plombent !

En tout cas, j'espère bientôt retourner sur ce continent et mettre mes nouveaux pas dans les anciens !

(courriel du 13 novembre 2007)



GWENAELE GOURET

Gwen a achevé son volontariat à Lyon, en juin 2007. Voici quelques mots du témoignage qu'elle nous a livré lors du CONGRES FRANCOPHONE à Bruxelles en novembre dernier.

« La JOIE SALESIENNE m'a énormément marquée et c'est ce qui m'a le plus manqué au retour ! »

Lorsque j'ai songé à partir comme volontaire, j'étais en pleine crise existentielle, je ne savais pas trop ce que je voulais, si ce n'est aider les autres...

Bref, j'étais un peu perdue. Quel genre d'études devais-je faire ? Vers quel projet professionnel me diriger ? (après deux ans de prépa littéraire et une année en licence de lettres). Je faisais du bénévolat auprès de personnes âgées chez les Petites Sœurs des Pauvres. Je souhaitais être volontaire auprès d'enfants. J'ai donc cherché des adresses d'organismes humanitaires et, grâce à une amie polonaise, je suis tombée sur VIDES.

J'ai contacté Sr Marie Bé. Je voulais partir trois mois en Afrique. Sr Marie Bé m'a conseillé de participer d'abord au camp de formation. Je suis donc allée à Marseille en juillet. Pendant le camp, j'ai réfléchi, discuté. J'ai appris qu'on avait besoin d'une volontaire à Lyon. Je me suis décidée très vite.

A la mi-septembre, j'ai quitté famille et proches et je suis arrivée à Ménéval, dans la communauté des sœurs (la communauté Sainte Blandine).

C'était la première fois que je partais de la maison, et j'ai reçu un super super accueil !!! J'ai donc vécu avec les 4 sœurs, la vie quotidienne d'une communauté.

Mes activités étaient diverses : J'allais au **Valdocco**. Ce mot d'origine italienne est le nom du « lieu-dit » dans la banlieue de Turin où don Bosco a accueilli les premiers enfants et fondé sa congrégation. Le nom de l'association **Valdocco** a également une autre signification : c'est le mélange du nom de deux cités d'Argenteuil, le « Val d'argent » et « les Côteaux ». Le projet éducatif salésien consiste à renouer ensemble les trois pôles relationnels des jeunes : famille, école, cité. En effet, comme le dit Jean Marie Petitclerc, les enfants entendent souvent des discours contradictoires dans ces trois lieux (avec des référents éducatifs différents). L'enfant ne sait plus à qui se vouer. Le rôle du **Valdocco** est donc d'unifier les trois lieux de relation selon la méthode des 3 A si chère à Jean Marie : *Approche, Accroche, Accompagnement*.

Les animateurs de rue animent des jeux en bas des tours le mercredi et le dimanche après midi. Ils « jouent avec les enfants » !

Ils viennent vers le jeune avec un ballon, des raquettes de ping pong, des activités manuelles, des costumes... Ils éduquent en jouant, en posant des cadres, des règles. C'est ainsi que j'ai développé mon imagination, surtout grâce à tous les grands jeux à organiser, comme par exemple, « le roi et ses troubadours », les « monstrolantes » !



J'ai participé à des mini-camps durant les vacances. C'était une aventure pour moi. J'ai des souvenirs mémorables de véritables paniques !!!

Je faisais aussi du soutien scolaire. C'était un peu folklo. Souvent, enfants dans la salle !

je courais après les

J'ai aussi fait de la catéchèse avec des CM1, ce n'était que du bonheur ! C'était aussi une manière de mieux connaître les gens de la paroisse.

J'ai encore participé à la pastorale au lycée don Bosco. Nous sommes allés à Paris, avec les élèves de seconde SMS, pour animer les enfants de l'école de la Providence. Je me souviens du super grand jeu en fin d'année avec beaucoup de joie !

Cette expérience au sein de la communauté m'a appris à écouter, à vivre avec des personnes de caractères très différents et d'apprendre la joie salésienne. Cela m'a énormément marqué et c'est ce qui m'a le plus manqué au retour !

Au niveau spirituel, j'ai fait du chemin. Je ne m'étais jamais posé de questions avant cette année. Je croyais. C'est tout. Puis, j'ai passé une grosse crise de doute en milieu d'année. Pourquoi, est-ce que moi, je suis catholique ? Pourquoi y a-t-il différentes religions alors que nous recherchons tous la même chose ? Et puis, la paix est revenue...notamment grâce aux enfants de la catéchèse.

J'ai acquis une conviction profonde : « donnez et vous recevrez » J'ai bien plus reçu que je n'ai donné, même si la relation avec les jeunes du Valdocco n'est pas toujours gratifiante. Au début de l'année, j'étais partie avec de « grands idéaux » : je voulais aider les autres et finalement, j'ai appris au fil de l'année que c'est d'abord pour soi que l'on part !

J'ai reçu de l'aide pour mon projet professionnel : les rencontres à Lyon avec les professeurs des écoles, mon bonheur au milieu des enfants, mon entrée au CFP... Je ne me pose plus de questions car je sais maintenant que ce métier est fait pour moi !

J'ai directement enchaîné mon volontariat avec un job d'été dans l'entreprise de mon père. Ce n'était pas évident de rester assise sur une chaise !!! Cela m'a permis de ne pas trop m'appesantir sur le retour ! Parfois, je rêve que les jeunes du Valdocco me supplient d'aller jouer dehors avec eux !



UN SAINT CHEZ LES MAPUCHES

FORTIN MERCEDES en ARGENTINE est un centre religieux, culturel et historique. Sa fondation remonte à l'établissement d'une première mission salésienne. La belle église qu'on ne peut manquer en arrivant, est consacrée à Marie Auxiliatrice. Non loin de là, les sœurs salésiennes dirigent une école et un foyer de jeunes filles en difficultés. **En 2006, Marc Veyrat et Guillaume Bricout y ont passé quelques mois de volontariat pour leur plus grand bonheur !** C'est aussi à côté de l'église, que l'on trouve la sépulture de Zeferino Namuncurá, le premier argentin déclaré BIENHEUREUX dans l'Église Catholique.

Zeferino, fils du cacique Manuel Namuncurá et d'une captive chilienne Rosalia Burgos, est né à Chimpay, un village de 4000 habitants, au bord du fleuve Río Negro, le 26 août 1886, sept ans après la « Campagne du désert », véritable génocide mené par le général Julio Argentino Roca contre les indigènes de la Patagonie. Le père de Zeferino était «cacique» (chef suprême). Manuel Namuncura, avait combattu contre Roca et descendait du légendaire «cacique» Calfucura, qui avait résisté tout au long de l'avancée des «blancs» vers le sud. En 1977, les Indiens Mapuches furent finalement vaincus, perdirent leurs terres et furent confinées dans de petits territoires.

Zeferino fut baptisé lorsqu'il avait deux ans par un prêtre salésien ami de son père. Il fit ses études dans un collège salésien du quartier d'Almagro à Buenos Aires, et ensuite envoyé en Italie pour suivre ses études religieuses et recevoir un traitement contre la tuberculose. En Italie, son intelligence et son application aux études forçaient l'admiration de tous. Zeferino mourut à Rome le 11 mai 1905, à l'aube de ses 19 ans. Le Pape Pie X qui le connaissait, dit avec tristesse : **"Il était une belle espérance pour les missions de la Patagonie, mais maintenant il sera leur protecteur"**. Ses restes furent portés à Fortin Mercedes en 1924, et depuis 1991, placés dans le mausolée de l'église.

Zeferino Namuncura, premier argentin que l'Église catholique a déclaré Bienheureux est " un vrai Mapuche et chrétien " ont souligné les évêques de Patagonie dans une déclaration dans laquelle ils le présentent comme " un modèle d'amour pour sa famille, son peuple et sa terre ". Le Père Pascual Chávez, supérieur général des Salésiens a écrit une Lettre à la Famille salésienne où il présente la biographie de jeune et affirme que la vie de Zeferino est une parabole de 19 années à peine, mais riche d'enseignements. "Zeferino incarne en lui les souffrances, les angoisses et les aspirations de son peuple Mapuche, ce peuple qui, pendant les années de son adolescence, a rencontré l'Évangile et s'est ouvert au don de la foi sous la conduite de sages éducateurs salésiens. Une expression résume tout son programme : "je veux étudier pour être utile à mon peuple". Effectivement, Zeferino voulait étudier, être prêtre et retourner vers son peuple pour contribuer à sa croissance culturelle et spirituelle, comme il l'avait vu faire par les premiers missionnaires salésiens.

« Pour l'Église en général et pour l'Amérique latine en particulier, la reconnaissance de la sainteté d'un frère indigène est un événement chargé de transcendance profonde » souligne Sr Maria Angeles Contreras. Les indigènes constituent la population la plus ancienne du Continent américain. Ils cultivent des valeurs et des convictions qui sont les fruits de ce qui a été semé par leurs aïeux, comme l'ouverture à l'action de Dieu pour les fruits de la terre, le caractère sacré de la vie humaine, la valeur de la famille, le sens de la solidarité et la coresponsabilité dans le travail commun, l'importance du culte, la croyance dans une vie après la mort ».



Pélé 2008
en Italie



aux sources salésiennes...

Jeudi 8 mai 2008 : CASTELNUOVO

15h00 : Le hameau des Becchi sur la colline appelée « Colle Don Bosco » où le petit Jean est né, a grandi et a découvert sa vocation.

*Visite des différents lieux : maison natale - musée missionnaire - musée de la vie paysanne - etc...
en soirée : veillée détente.*

Vendredi 9 mai : TURIN

Le Valdocco, lieu où don Bosco a commencé son œuvre éducative.

10h00/21h00 : Visite commentée du site salésien/rencontre avec le Vidés piémontais/tournoi sportif/temps spirituel/découverte de la ville et de ses délicieux « gelati » !!!

Samedi 10 mai : MORNESE

Petit village du Montferrat où la jeune Marie Dominique et ses compagnes collaborent, avec don Bosco, à la fondation de l'œuvre féminine.

10h00 : Accueil et visite des lieux significatifs dans le village - Temps de réflexion et de silence, célébration eucharistique de la Pentecôte.

Dimanche 11 mai : SUPERGA

09h30 : retour en France par Superga en souvenir de don Bosco qui y venait en promenade durant les vacances

TRANSPORT GRATUIT pour les moins de 28 ans
✈ Départ : JEUDI 8 MAI 2008 – 09h00 : RENDEZ-VOUS à LYON gare de la Part Dieu – parking des cars
✈ retour le DIMANCHE 11 MAI pour 15h00 à LYON Part Dieu.
PRIX : 150€

INSCRIPTIONS :
mbscherperel@wanadoo.fr

Vidès ici et là...

AUDREY PARMENTIER **Nouvelles du CONGO**



A KASENGA où je suis depuis septembre dernier, c'est toujours la très grosse chaleur et des orages. Même moi qui aime la chaleur, je suis contente d'entendre le

tonnerre et de sentir le vent dans mes cheveux! J'essaye d'apprendre le dialecte du village mais c'est très difficile. Toutes les soeurs ne le connaissent pas ! En ce moment, c'est la saison des fêtes qui demandent beaucoup de préparation ; Hier, c'était la fête de *Mère Morano* à la communauté et demain ce sera pour toute l'école car c'est la fête patronale étant donné que l'établissement porte le nom de *Mère Morano*. Pour l'occasion, on m'a fait un costume africain et on va sacrifier une chèvre pour le repas. Les enfants ne pensent qu'à danser et à s'amuser. La semaine prochaine, c'est la fête du mouvement des jeunes appelé *Kiro* (Christ Roi) Ensuite, le 1^{er} décembre c'est la fête de la *Noirite*, le 8 décembre celle de Marie et ensuite, ce sera Noël! Le temps passe vite...

Je suis toujours aussi bien dans ce que je vis. C'est une expérience vraiment très riche. J'apprends beaucoup sur moi mais aussi sur les autres. *(mail du 21 novembre 2007)*

NICOLAS COTTET - DUMOULIN **Journée de solidarité au collège**

A défaut de pouvoir partir pour le moment avec le Vidès, je me suis lancé dans l'éducation au développement durable et à la solidarité internationale, avec mes petits moyens de prof !!! Mais ne dit-on pas que les petites rivières font les grands océans?!...



Nous avons organisé au collège, une grande journée banalisée, le lundi 19 novembre dernier, pour sensibiliser l'ensemble de la communauté éducative à la Solidarité internationale. J'avais demandé à Audrey Javeley et à Marco Veyrat de témoigner de leurs expériences Vidès mais ils n'ont pas pu venir à cause des grèves !

Une cinquantaine d'élèves et cinq professeurs étaient présents, ainsi que les journalistes du coin. Nous avons commencé par le jeu des chaises que j'ai retrouvé sur internet (que je connaissais grâce au Vidès) pour lequel

nous avons dessiné une grande carte mondiale sur la scène, avec les 5 continents de couleurs différentes. Puis nous avons réparti la population représentée par 15 élèves, les assiettes, les chaises et les cuillères. Les enfants ont vraiment apprécié, et ont eu envie de poser plein de questions ensuite aux volontaires qui témoignaient (une dame partie un an au Bénin, et des lycéennes de Thonon qui partiront en août 2008 au Burkina Faso. Elles représentaient : deux associations (Thalam Léman et Nouvelle planète). Hier mardi, nous avons tenté de faire une visioconférence avec le Chili (avec une association écotouristique) mais nous n'avons eu que le son : c'était déjà très sympa. Les élèves ont découvert le périple de ces jeunes depuis janvier (du Mexique au Chili).

En attendant, je vous souhaite à tous bonne continuation, et je vous rappelle que vous êtes les bienvenus en Haute-Savoie quand vous le souhaitez...

(courriel du 21/11/2007)

MARIE-ODILE BERTHOLIER **Après la pluie, le beau temps !**

J'ai été malade mais maintenant mon état s'est amélioré. J'ai trouvé une activité de conseillère sociale bénévole au sein du CIQ des 4^{ème} et 3^{ème} arrondissements de Marseille et à l'Association « *Pour vous avec vous* » qui a pour mission de rompre la solitude des personnes âgées isolées et handicapées grâce notamment par le biais de l'informatique et d'internet... Je commence mes permanences en ce mois de janvier 2008 et je suis très contente d'avoir ce nouvel objectif qui me permet d'avancer. Professionnellement, j'ai repris mon activité dans l'entreprise, mais dans le cadre d'un mi-temps thérapeutique. Je travaille le matin seulement, au standart et ce n'est pas de tout repos ! Par ailleurs, et pour mon plaisir, je me suis mise au sport et à la danse et je participe à des cours alpha !

LAURENE PAILLARD **Je suis prête et très enthousiaste !**

Je pars le 8 janvier et je remplace Sabrina à Douékoué avec qui j'ai eu la chance de communiquer. Elle m'a donné beaucoup de renseignements sur la mission. C'est vraiment sympa ! On s'est aperçu que nous avons à peu près le même parcours et de nombreux points communs ! Nous espérons nous rencontrer le 08 janvier ou par la suite, pour échanger notre expérience commune.

(mail du 19 décembre 2007)

MARIE ANNE ONILLON

Don Bosco à Toulouse



Marie Anne (*sur la photo avec Sébastien Lamort*) a participé dernièrement au congrès francophone de Bruxelles. Depuis un premier camp en Tunisie et celui de 2005 qui la préparait à un engagement au Mexique durant une année, Marie Anne a participé à plusieurs rencontres Vidès : Temps de ressourcement, congrès, assemblées générales, etc... Au Mexique, elle a rencontré les « coopérateurs », ces salésiens laïcs qui vivent leur engagement chrétien dans l'esprit de don Bosco. Educatrice spécialisée de profession, Marie Anne est très intéressée par la pédagogie salésienne qu'elle souhaite pratiquer de plus en plus et transmettre à d'autres. Mais, comment se rencontrer et se former lorsqu'on habite le sud ouest et qu'il n'y a pas de maison salésienne à proximité !

Pour répondre au souhait de Marie Anne et faire connaître don Bosco dans cette belle région de France, nous allons organiser à Toulouse, un week end salésien.

Si vous habitez le sud ouest, si vous êtes intéressés par don Bosco, si vous souhaitez retrouver d'autres jeunes pour réfléchir aux problèmes de l'éducation, contactez Marie Anne (mana.o@wanadoo.fr)

Parlez de ce projet à vos amis, ce sera l'occasion de discuter et de rire ensemble, et pourquoi pas, de refaire le monde !!!

VIDÈS ALLEMAGNE

Rencontre de volontaires

Le 20 octobre 2007, à Monacode Bavière, s'est tenue la rencontre des volontaires VIDÈS Allemagne avec Sœur Leonor Salazar, nouvelle déléguée internationale et Sœur Maria Grazia Caputo, déléguée sortante. La rencontre a donné la possibilité d'un partage des expériences réalisées par les volontaires dans différents pays de l'Amérique Latine et de l'Afrique. Très significatives et enrichissantes ont été les résonances de tout ce que chacun a vécu et expérimenté.

GAULTIER DE CHAILLE

Nouveau départ !

Il arrive parfois que la mission dans laquelle se trouve un volontaire ne réponde pas tout à fait à ses attentes...Ce fut le cas de Mickaël qui, après avoir passé quelques mois à Strasbourg a poursuivi son volontariat au Valdocco d'Argenteuil. C'est le cas aujourd'hui pour Gaultier, qui est, depuis le 20 décembre dernier, dans la communauté salésienne de KARA au TOGO.



SEBASTIEN CALO

Heureux d'être à Lyon !



Je vais bien et suis heureux d'être à Lyon. Les jours ne se ressemblent pas, tantôt, difficiles et tantôt joyeux ! Une fois que

la tempête est passée, la paix retrouve sa place et je réalise la présence de Dieu dans ses moments-là comme dans mes moments de paix.

Hier, nous sommes rentrés de l'animation de *rue Sœur Janin* dans la joie. Il y avait Valentine, la semeuse et nous les stagiaires volontaires et bénévoles, pour nous réjouir ensemble de ce qui se récolte maintenant après la semence ! Pour le soutien scolaire, c'est différent dans la forme, mais le fond est le même. Le travail dans l'entreprise de réinsertion est plus difficile. Autant, j'apprends en observant les éducateurs agir auprès des jeunes, autant il est plus difficile « d'être présent » auprès des travailleurs. Heureusement, j'en discute avec Nicolas. Il m'aide à avancer en me rassurant et en me donnant des conseils. J'apprends à apprendre !

La vie en communauté m'apporte également. Autant, les frères sont attentionnés, autant ils me provoquent pour me faire sortir de moi-même ! J'apprends également beaucoup dans mon rôle de chef louveteaux et loupettes. Je suis un novice de la vie.

Je remercie vraiment les responsables du *Vidès* de m'avoir donné l'opportunité de vivre cette expérience de volontariat si enrichissante.

(mail du 4 décembre)

VIDÈS FRANCE

Dernières nouvelles d'ALSACE !

Voici les dernières nouvelles du groupe de Wittenheim qui continue à parrainer des volontaires :

Avec 7 mois de retard, nous vous informons que nous avons participé à une opération VAISSELLE lors de la foire ECOBIO du week-end de l'Ascension 2007. Ceci nous a permis de récolter un peu plus de 1000,00 €.

En juillet 2007, nous avons vendu les "puces" : elles étaient nombreuses et nous ont rapporté 175,00 €.

Depuis octobre, nous avons confectionné des objets de Noël que nous avons vendu le dimanche 9 décembre 2007 au marché de Noël de Pfstatt. Nous avons récolté plus de 200,00 €. Avec les invendus, nous organisons une tombola de Noël qui nous rapportera environ 180,00 €.

Pour bien terminer l'année, nous avons organisé le 14/12/07 une soirée conviviale "MANALAS et CHOCOLAT CHAUD" et nous tirerons les rois le 11/01/08. Nous devons d'abord dégripper nos fusils... nous en profiterons pendant les vacances de Noël!

Bonne année à tous! (Mail du 18 décembre 07)

DE L'ESCLAVAGE A LA LIBERTE !



A Paris, les sœurs salésiennes ont accueilli durant trois mois, deux femmes indiennes, tenues en esclavage par des employeurs peu scrupuleux. Après bien des démarches administratives, Rémédiana et Viviana sont maintenant retournées dans leur pays.

C'est l'heure du petit déjeuner à la communauté provinciale. Deux jeunes femmes aux cheveux de jais arrivent elles aussi, après avoir participé à la prière, et saluent chaque sœur les embrassant avec tendresse. « Elles ont enfin, retrouvé leur sourire », dit Sr Suzanne. « Au début, elles étaient tellement tristes et angoissées, brisées par ce qu'elles venaient de vivre »

Quelques milliers de jeunes domestiques seraient "employées" illégalement en France dans des conditions d'asservissement.

REMEDIANA ET VIVIANA « ont débarqué » à la Maison Provinciale, le 8 août, après avoir réussi à s'échapper des mains de leurs employeurs esclavagistes !

D'après les estimations du Comité Contre l'Esclavage Moderne, quelques milliers de jeunes domestiques seraient "employées" illégalement en France dans des conditions d'asservissement.

Ces situations d'esclavage se caractérisent notamment par une confiscation des papiers d'identité, des horaires de travail pouvant aller jusqu'à 21 heures par jour, 7 jours sur 7 pour des rémunérations faibles ou nulles, l'isolement de la famille, des voisins, le tout pouvant être accompagné de brimades physiques et d'abus sexuels. Des études du CCEM montrent que ce type de travail forcé en France concerne principalement des victimes originaires d'Afrique et d'autres pays pauvres. Les tortionnaires, provenant souvent eux aussi des pays du Sud, appartiennent aussi bien aux catégories socioprofessionnelles supérieures (notamment des hauts fonctionnaires) qu'à des classes plus modestes.

Vidès : Vous vous appelez *Remediana* et vous êtes née le 14 mars 1966 à Navelim près de GOA en INDE, dans une famille pauvre. Vous avez trois enfants âgés de 18, 20 et 21 ans. Qu'est-ce qui vous a poussé à travailler à l'étranger ?

Mon mari a la jambe paralysée et ne peut pas travailler. C'est pour subvenir aux besoins de ma famille que j'ai décidé d'aller tenter ma chance à l'étranger où l'on me proposait un salaire plus élevé. Ainsi, par l'intermédiaire d'une agence de recrutement située à Bombay, j'ai trouvé du travail au Koweït. Après avoir payé environ 1000€ de frais de dossier, j'ai atterri à *Koweït City* où



l'on m'a confisqué mon passeport dès mon arrivée à l'aéroport.

Vidès : Qui était votre employeur ?

Mes employeurs étaient un couple âgé d'une quarantaine d'années. Je ne sais rien d'autre d'eux car ils étaient très silencieux en ce qui concerne leur identité. Je travaillais en tant qu'employée de maison : ménage, cuisine, lessive à la main... Je gagnais l'équivalent de 100€ par mois, remis très irrégulièrement et toute dépense était retenue sur ma paie : produits d'hygiène, vêtements, chaussures... Seul l'uniforme était fourni !

Vidès : Les conditions de travail étaient plus qu'insupportables dans cette famille, n'est-ce-pas ?

Oui ! surtout avec Madame X. Je devais garder la tête baissée. Il m'était interdit de parler sauf pour répondre aux questions ! Je devais manger sur le balcon qu'il pleuve ou qu'il vente. Les produits étaient souvent périmés. La patronne n'hésitait pas à cracher dans mon assiette. Si j'étais malade, on m'ordonnait de continuer à travailler comme à l'ordinaire, c'est-à-dire de 6h du matin à minuit. Elle criait sans cesse, me frappait, me tirait les cheveux, m'insultait, me privait de repas... Une fois, elle a déchiré mes vêtements mais j'ai hurlé et suis allée me réfugier dans les toilettes où mon amie *Viviana* est venue me soutenir.

Vidès : *Viviana*, vous connaissez *Remediana* depuis l'enfance et vos mères étaient amies. Que s'est-il passé pour vous ?

Je suis née le 17 décembre 1969 à Cortlim en Inde. Je suis mariée et j'ai deux enfants de 6 et 10 ans qui sont chez ma mère, car j'ai quitté mon mari. Comme *Remediana*, je suis arrivée au Koweït par une agence, en 2003. Je travaillais pour la fille de Madame X. Je faisais le baby-sitting de ses trois enfants âgés de 1, 3 et 5 ans. Mes employeurs et leurs enfants venaient manger chez Madame X tous les jours, c'est ainsi que nous nous voyions souvent. Au début, j'étais bien traitée. Je suis même retournée en Inde quelques jours. A mon retour en mars 2007, les choses se sont dégradées : les enfants m'insultaient, mes employeurs se montraient de plus en

plus stricts, criant pour un oui, pour un non et j'étais encore plus mal nourrie .

Il ne s'agit pas seulement de partir, mais d'accueillir. Il ne s'agit pas seulement de quitter le pays, mais de faire de la place à l'autre, à l'étranger, en offrant l'hospitalité.

Sr Antonia Colombo, supérieure générale des sœurs salésiennes

Rémédiana : En juillet, nous nous sommes retrouvées toutes les deux avec les familles, à Divonne-les-bains, via Genève. Cette fois, les méthodes étaient totalement esclavagistes : nous dormions dans un débarras qui ne comportait que deux petits matelas sans confort et une fenêtre qui ne s'ouvrait pas. Toutes nos affaires personnelles étaient gardées dans des sacs en plastique. Nous n'avions pas le droit de sortir.

Viviana : Un soir, nous nous sommes retrouvées toutes les deux seules, dans la maison. Tout le monde était parti, sans rien nous dire, sans nous laisser de quoi nous nourrir. Nous avons passé deux jours à attendre et quand nous ne pouvions plus tenir, nous avons ouvert la fenêtre et nous sommes sorties. Nous avons marché un bon moment et sommes arrivées jusqu'à un lac. Là, nous avons rencontré un pakistanais Asif, avec qui nous avons pu communiquer en Hindi, notre langue maternelle. Il nous a apporté à manger et le soir, avec le consentement de son patron, nous a hébergées sur son lieu de travail, un restaurant. Le lendemain, il nous a emmenées à la gare, avec deux billets de train pour Paris et les coordonnées d'un ami. Une fois arrivées à Paris, nous avons appelé Mazhar qui nous a accueilli chez lui et nous a mis en contact avec un consultant juridique. C'est ce dernier qui nous a conduit chez les sœurs salésiennes ».

Vidès : Sr Jocelyne, vous vous êtes occupée de ces deux jeunes femmes durant leur séjour parisien. Comment cela s'est-il passé ?

Sr Jocelyne : Elles sont arrivées chez nous dans un état psychologique déplorable, mais très courageuses ! Elles n'avaient plus rien : aucun papier d'identité, aucune somme d'argent, quelques vêtements dans un petit sac de voyage ! Nous leur avons donné une chambre et les avons invitées à notre table. Nous sommes allées dans les magasins, renflouer leur garde-robe bien démunie. En même temps, nous avons commencé les démarches : Le CCEM (comité contre l'esclavage moderne) a fait un signalement au Procureur de la République, en tant « qu'esclaves domestiques » selon les termes du rapport de la *convention du Conseil de l'Europe* concernant la « lutte contre la traite des êtres humains ». Nous sommes allées à la *Direction de la Police urbaine de proximité* pour y déposer une « plainte contre X » pour vol de pièces d'identité et séquestration.



Vidès : Ceci afin que les jeunes femmes soient « légalement accueillies » et bénéficient d'un nouveau passeport ?

Sr Jocelyne : Oui, nous espérions une « régularisation » de leur situation. Il a fallu aussi de multiples démarches auprès du consulat débordé par les

innombrables cas similaires ! *Remediana et Viviana* souhaitaient rester en France pour travailler et envoyer de l'argent à leurs familles. Nous avons cherché des personnes qui puissent leur expliquer dans leur langue, le Hindi, les lois actuelles de l'immigration dans notre pays. Il fallait qu'elles comprennent qu'elles ne pouvaient pas rester en France et qu'il fallait accepter un retour au pays.



Vidès : Elles ont bien accepté cette idée ?

Sr Jocelyne : Pas dans l'immédiat. Il a fallu du temps, de nombreuses rencontres pour comprendre le sort réservé aux clandestins. Puis se faire à l'idée qu'il n'y avait qu'une solution : le retour en Inde. Pour elles, c'était un échec et elles avaient peur d'être rejetées par leurs familles.

Vidès : Il a fallu sans doute, réfléchir et discuter avec d'autres ?

Sr Jocelyne : Elles ont rencontré une assistante sociale du CCEM qui a fait avec elles les démarches officielles pour un retour volontaire au pays, en particulier à l'ANAEM (agence nationale de l'accueil des étrangers et des migrations) afin de négocier le voyage de retour avec la Préfecture de Police de Paris. Avec le relevé du casier judiciaire – qui a mis un certain temps à arriver – ainsi que l'attestation écrite de *décision libre de retourner au pays* dûment tamponnée et signée par le consul de l'Inde, elles ont pu obtenir un « laisser passer » pour la Police des Frontières et recevoir le billet d'avion de retour.

Vidès : Elles ont pu rencontrer d'autres indiens, parler un peu leur langue, raconter leur histoire ?

Sr Jocelyne : Nous sommes allées avec elles à la messe en langue anglaise qu'elles comprennent un peu même si elles ne la parlent pas couramment. Elles ont aussi rencontré une sœur indienne engagée dans l'association « *Les champs de Booz* » créée par un groupe de religieuses de différentes congrégations qui se consacrent à l'accueil des victimes d'exploitations diverses. *Remediana et Viviana* y ont reçu un excellent accueil et ont pu parler en Hindi. D'autre part, les sœurs de la communauté ont été attentives à trouver, dans le

quartier, des indiens parlant Hindi et permettant ainsi d'élargir leurs relations.

Vidès : Comment ont-elles vécu ces trois mois avec la communauté ?

Sr Jocelyne : Elles sont très reconnaissantes pour l'accueil, le respect et se sentent en famille. Elles rendent de multiples services car elles travaillent efficacement. Elles sont heureuses de vivre dans une communauté religieuse car elles sont chrétiennes et participent à tous nos temps de prière. Leur foi en Dieu est profonde et intense. Elles disent souvent : *God is good! God bless you.* Elles ont aussi une grande confiance en Marie.

Dernièrement, nous avons fêté ensemble leur départ...c'était très émouvant ! Un moment exceptionnel de fraternité ! Nous leur avons également remis un peu d'argent en échange des services rendus et afin qu'elles ne rentrent pas au pays, les mains vides !

Vidès : Elles vous manquent, n'est-ce-pas ?

Sr Jocelyne : Bien sûr, un tel compagnonnage de plus de trois mois laisse des marques profondes dans nos cœurs. Si la barrière de la langue est un véritable handicap, le langage du cœur a permis un « vivre ensemble » où tous les sentiments ont pu s'exprimer. Quelle joie pour toutes, lorsqu'elles ont pu, pour la première fois, joindre leurs familles par téléphone! Quelle inquiétude lorsque leur dossier restait bloqué dans une administration ! Quelle cordialité dans le partage lorsqu'elles ont préparé et cuit du pain de leur région d'origine pour nous remercier.

Le fait de se sentir respecté et aimé, leur a permis de retrouver la dignité d'être humain, de pouvoir à nouveau faire des projets dans une confiance retrouvée, même si l'inquiétude pour leurs proches restait très forte.

Cette expérience nous a rendues plus attentives et ouvertes aux diverses situations d'esclavage moderne. Nous allons prochainement recevoir Angèle (juriste) et Virginie (assistante sociale) du CCEM pour partager un repas et échanger à partir de leur vécu.

Avec et comme Remediana et Viviana, nous croyons que « God is good » et pour elles et leurs familles nous demandons : « God bless you »

(Sr Jocelyne Fischbach et Sr Marie Béatrice Scherperel novembre 2007- interview des jeunes femmes réalisée à partir de la déclaration officielle exprimée en Hindi et traduite par un interprète déclaré)



Droits des peuples indigènes



Le 13 septembre dernier, l'assemblée générale des Nations Unies (ONU) a adopté une déclaration pour les droits des populations indigènes qui, selon les estimations, concerne plus de 370 millions de personnes dans le monde, appartenant à 5.000 peuples d'environ 70 Pays.

Depuis plus de 20 années de débat, la déclaration établit pour ces peuples :

Le droit à l'identité, à la langue, à la santé, à la formation, à la maintenance de leurs propres institutions et traditions et à la culture de leurs terres, au-delà des autres droits fondamentaux, et elle interdit la discrimination politique et sociale contre les indigènes qui constituent souvent la partie la plus faible des pays concernés.

Notre présence, en tant que sœurs salésiennes dans les territoires où vivent des populations indigènes nous amène souvent à nous confronter à leurs problèmes. Ils demandent visibilité et respect de leurs traditions culturelles. Ils ont le désir de montrer que leur style de vie, original, différent, lié à des rites et croyances anciennes est une richesse pour le monde et pas une discrimination à leur égard.

Les peuples avec lesquels nous sommes quotidiennement en contact sont nombreux et divers :

La réflexion sur notre travail pastoral concerne le grand problème de leur survie comme peuple et de leur insertion dans les différents secteurs de la société. Quotidiennement, ces hommes et ces femmes sont amenés à affronter :

- le problème de la propriété terrienne,
- le fort accroissement de la globalisation,
- la politique agressive des multinationales, en quête de ressources naturelles qu'ils puisent insolemment dans les réserves traditionnelles des peuples indigènes l'exigence d'une politique d'affirmation de soi et d'inclusion réelle dans la vie publique.

8 mars : fête de la femme !

Cette date, commémorée aux Etats-Unis, est une occasion de parler du droit des femmes dans le monde. Quand les femmes de tous les continents, divisés souvent par des frontières nationales et des différences ethniques, linguistiques, culturelles, économiques et politiques, s'unissent, elles se sentent plus fortes pour faire entendre leurs voix en faveur de l'égalité, de la justice, de la paix et du développement.

Grâce à l'action des sœurs salésiennes et du Vidès international, des jeunes filles ont fait entendre leur voix en prenant la parole à la *Commission juridique et sociale* de l'ONU, qui s'est tenue récemment à New York, et dont le sujet de réflexion a été « la tutelle des droits de la fillette ».

EDUQUER à la valeur de la VIE!

Tel était le thème du 6^{ème} congrès francophone Vidès qui a eu lieu à Bruxelles du 31 octobre au 2 novembre dernier. Une cinquantaine de jeunes adultes, anciens volontaires, amis ou intéressés, accompagnés de quelques sœurs et frères salésiens de France et de Belgique se sont retrouvés avec beaucoup de joie.

A partir d'étude de cas réels nous avons approfondi le sujet du « Trafic des personnes » dont voici la définition reconnue au niveau international dans le « protocole de l'ONU contre le trafic des femmes et des enfants » :

Par « Trafic de personnes » on entend : le recrutement, le transport, le déplacement, le logement ou l'accueil de personnes, au moyen de menaces ou l'emploi de la force, ou autres formes de coercition, d'enlèvement, de tromperies, de manigances, d'abus de pouvoir ou de situation de vulnérabilité ou de paiement donné ou reçu ou de bénéfices, pour obtenir le consentement de la personne et exercer sur elle un contrôle dans le but de l'exploiter ».

Après avoir pris connaissance des causes économiques, politiques, du trafic du côté de l'offre et de la demande et des mécanismes et techniques du trafic nous avons parlé des trois phases de prévention : Primaire, secondaire et tertiaire pour prévenir le contact des personnes vulnérables, éliminer les conditions défavorables et la vulnérabilité des personnes . Informer.

La Convention du Conseil de l'Europe contre la « Traite des Etres Humains » entrera en vigueur le 1^{er} février 2008.

Comment éduquer à la valeur de la vie dans notre quotidien ?

Des témoins ont essayé de répondre à cette question à partir d'un temps de volontariat vécu au Congo, au Mexique, en Europe et ont fait ressortir l'importance de l'accompagnement au quotidien, de la rencontre individuelle et personnalisée, de l'écoute, du respect, de l'expérience de la joie salésienne.

L'intervention de Jean-François Meurs, salésien de Don Bosco sur « Eduquer à la vie selon Don Bosco » a permis de creuser la dimension humaine et spirituelle de la vie. « Notre plus grande peur est la peur de vivre ». « Vivre c'est un art ». « Y a-t-il un art de vivre chrétien ? ».

« Dire un « Oui » plus grand, plus vrai à la vie et l'accueillir ».

La confiance qui est le moteur de notre chemin spirituel...Nécessité de pouvoir choisir et aller jusqu'au bout de quelque chose. Pour beaucoup de jeunes il y a la fatigue de choisir... qui devient fatigue de vivre..

Autre difficulté : une culture qui banalise le « prix » de la vie.

Proposer aux jeunes des expériences fortes, des expériences communautaires de solidarité. Le volontariat éducatif vécu là-bas incite la plupart à s'engager au retour ici, à repenser son propre mode de vie.

Les volontaires qui rentraient de mission ont pu vivre un temps de RELECTURE D'EXPERIENCE accompagné par Sr Catherine Fino, docteur en Théologie.

Sr Chantal Fert.



HERVINE HORION : L' ENVOL VERS PANAMA !



Hervine partira le 1^{er} février prochain rejoindre son nouveau lieu de mission au PANAMA. Elle a vécu une semaine au camp à Lille et une autre dans la communauté Sainte Blandine à Lyon. Partagée entre le stress et la joie, elle se lance maintenant dans la grande aventure !

LE PAYS

Capitale: Panamá

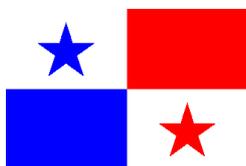
Population: 2,7 millions (2001)

Langue officielle: espagnol

Groupe majoritaire: espagnol (77,7 %)

Groupes minoritaires: moins d'une dizaine de langues amérindiennes

Système politique: république unitaire formée de neuf provinces et de territoires autonomes particuliers («comarca»)



➤ **Le Panama est un petit pays de 75 517 km²** (sept fois plus petit que la France mais 2,5 fois plus grand que la Belgique) situé sur l'isthme reliant l'Amérique du Sud à l'Amérique centrale.

➤ **Le pays est limité** au nord par la mer des Caraïbes, à l'est par la Colombie, au sud par l'océan Pacifique et à l'ouest par le Costa Rica; il est traversé par le canal de Panama. Quelque 51 km séparent l'Atlantique du Pacifique.

➤ **Le Panamá est divisé en neuf provinces et des territoires autonomes particuliers, les comarcas:** Bocas del Toro, Coclé, Colón, Chiriquí, Darién, Herrera, Los Santos, Panamá, Veraguas. On peut définir les *comarcas* comme des districts territoriaux réservés aux populations autochtones qui bénéficient d'une certaine autonomie politique et administrative

On compte cinq comarcas indigènes: la *comarca* Kuna Yala, la *comarca* d'Emberá-Waunan, la *comarca* de Ngobe Buglé, la *comarca* de Kuna Madugandí, la *comarca* de Wargandí. La capitale et plus grande ville du pays est Panamá (Ciudad).

Au point de vue ethnique, le Panama compte environ 65 % de Métis («Mestizos», 15 % de Noirs, 10 % d'Européens descendants des Espagnols, 8,3 % d'Amérindiens («Indígenas») et plus de 2 % d'Asiatiques (des Chinois). La population est répartie inégalement selon les provinces. Ce sont les provinces de Panamá, de Chiriquí, de Veraguas, de Colón et de Coclé qui sont les plus importantes du point de vue de la population. On peut y ajouter la *comarca* de Ngobe-Buglé

On compte 234 400 indigènes au Panama, ce que signifie 8,3 % du total des habitants du pays. Ces indigènes sont divisés en plusieurs ethnies, bien que les deux tiers du total appartiennent au groupe des Guaymí (presque 150 000 personnes) et 25 % du groupe Kuna (plus de 58 000). Au total, le pays compte sept peuples indigènes, dont un grand nombre dans des régions dotées d'une certaine autonomie, les *comarcas*: les Ngöbe, les Kuna, les Emberá, les Waunan, les Buglé, les Naso et les Bri-Bri.

LES SALESIENS EN AMERIQUE CENTRALE

Salésiens et salésiennes sont nombreux en Amérique latine. Chez les sœurs, la PROVINCE CENTRE AMERIQUE comporte le NICARAGUA, le COSTA RICA, le PANAMA. Ces pays se situent dans l'isthme qui relie les deux amériques.

Deux communautés se trouvent dans la capitale Panaméenne. L'une, composée de 4 sœurs, est orientée surtout vers la catéchèse et l'évangélisation. Les religieuses ont de nombreuses activités de promotion féminine : cours du soir, ateliers, assistance sociale, etc...Elles vont aussi visiter les villages environnants pour prodiguer des soins, donner des cours d'hygiène et de prévention sanitaire, alphabétiser jeunes et adultes, faire le catéchisme, etc...

L'autre maison comporte un établissement scolaire important avec école, collège et lycée commercial et un centre de promotion féminine très actif. Comme toujours, elles accueillent durant les temps libres, de nombreux jeunes gens à l'*oratorio*, sorte de centre de loisirs où l'on conjugue jeux, théâtre, sport, musique, soutien scolaire, catéchèse, etc... C'est là que notre volontaire française se consacrera à l'enseignement, l'alphabétisation et l'animation.

